

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Mars 1875.

NOUVELLES LOCALES.

Le jour de Pâques a été célébré avant-hier, dans la Principauté, avec toute la pompe habituelle. Les Autorités militaires, judiciaires et civiles ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, la Compagnie des Gardes du Prince et le Corps des Carabiniers en armes, ont assisté à la grand'messe qui a été chantée dans l'église de la Visitation.

Le Vendredi-Saint, de huit à neuf heures du soir, la procession traditionnelle, organisée par les Pénitents et les différentes confréries, a parcouru les principales rues de Monaco, se rendant de la chapelle de la Miséricorde à l'Eglise de la Visitation. Elle était accompagnée d'un grand nombre de fidèles.

S. A. R. le Prince de Galles à Menton depuis le 25 est arrivé hier à Monte Carlo dans le plus strict incognito.

S. A. R. est descendue à l'hôtel Beau-Rivage et y a passé la nuit.

On croit qu'elle retournera aujourd'hui à Menton.

S. A. R. le duc de Chartres était à Monaco jeudi dernier.

Samedi dernier, à la pointe du jour, une chaloupe en détresse entra dans notre port. Elle amenait le capitaine et les huit hommes qui composaient l'équipage du trois-mâts italien la *Letizia*, capitaine Scotto, allant sur lest à Alicante.

Voici ce qui s'était passé :

Ce navire, parti de Gênes le 25, a été rencontré dans la nuit du 26 au 27, à neuf heures du soir, à 25 milles environ au large de Monaco, par un trois-mâts qui l'a abordé par le flanc et l'a coulé sur place. L'équipage de la *Letizia* n'a eu que le temps de détacher la chaloupe et de s'y précipiter; l'autre bâtiment a continué sa route sans qu'il fut possible de prendre son signalement.

Fort heureusement la mer était calme. La *Letizia* appartenait au capitaine Scotto, qui le commandait. Les naufragés ont trouvé à Monaco l'accueil le plus pressé et le plus généreux.

S. A. S. a envoyé aussitôt des secours en argent pour subvenir aux premiers besoins des marins, et donné des ordres pour qu'ils soient logés et héber-

gés complètement jusqu'au moment de leur rapatriement. L'équipage a rédigé une adresse pour offrir à S. A. S. l'hommage de ses sentiments de vive et profonde gratitude.

Hier on a signalé au large le passage d'un bâtiment démâté de son beaupré et ayant sa guibre endommagée. Un remorqueur le conduisait du côté de Nice.

M. le Baron de Vautheleret, ingénieur et auteur du projet du chemin de fer de Nice-Cuneo par le Col-de-Tende, est en ce moment à Rome, afin de donner suite à cette importante affaire.

L'*Annuaire du bureau des longitudes* nous apprend qu'il y aura cette année deux éclipses de soleil.

La première, le 5 avril, éclipse totale.

La deuxième, le 29 septembre, éclipse annulaire.

La première, commencera le 5 avril, à 4 h. 7 m. du matin, et finira à 9 h. 26 m.; elle sera visible dans le sud de l'Inde, dans la Chine et dans les Iles de l'Océan Indien.

La deuxième commencera le 29 septembre, à 10 heures 12 minutes du matin, et finira à 4 h. 4 m. du soir. Cette éclipse sera visible dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Afrique.

II.

De l'examen du genre de constructions dont nous avons parlé précédemment, et qui correspondent le mieux aux avantages climatiques du pays, nous nous trouvons naturellement amenés à parler des parterres de fleurs et d'arbustes indispensables à toute villa.

Pas une habitation nouvelle dans nos avenues ou dans la campagne, qui n'ait derrière la grille son square fleuri.

Les lianes, les rosiers de tous pays, les arbustes, les plantes exotiques sont depuis quelques années employées à composer les massifs des parterres, mais on se contente en cela de copier ce qui se fait partout ailleurs, tandis qu'on peut tirer de la fécondité du sol, et de la douceur du climat bien d'autres avantages.

Si dans l'espace d'un siècle, le rosier de Bengale et la rose mousseuse ont pu sortir des mains des horticulteurs du nord; si la rose pompon a pu être inventée à Dijon, la rose de Damas s'acclimater en Angleterre pour, de là, se répandre en France; la

rose aux mille feuilles éclore dans les brumes de la Hollande; si, en moins de trois siècles, l'habileté des cultivateurs a su implanter en Europe dans des climats moins propices, le lilas de Perse, le faux ébénier, le marronnier d'Inde et le platane et tant d'autres essences, que ne devrait-on pas entreprendre dans un pays où la passion des fleurs peut se donner toutes les satisfactions, la quiétude et les douceurs de la vie contemplative qu'on y vient chercher s'accommoderaient d'une si intéressante occupation?

Les études de greffage sur les plantes qui trouvent à s'épanouir sous notre ciel, les mariages nouveaux d'espèces non rapprochées encore sont des essais qu'on n'a pas songé jusqu'à présent à tenter ici. Tout cependant y encourage incontestablement.

Veut-on un critérium de la prodigieuse action vivifiante du soleil et des terrains? Le cactus, le figuier de Barbarie et tous leurs congénères prennent racine rien qu'en restant déposés sur le sol, dans une anfractuosité de roc. Nous avons même pu constater qu'une raquette de figuier de Barbarie jetée par nous sur un toit de basse cour exposé en plein soleil; y avait poussé des racines entre les interstices des tuiles et avait parfaitement vécu pendant deux années.

Mettons une culture raisonnée pour favoriser cette prodigieuse vitalité spéciale d'ailleurs à la plante; que n'a-t-on pas droit d'en attendre?

Pourquoi ne surgirait-il pas des fleurs, des roses de Monaco, comme il y a des roses de Provins.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Dernièrement, à propos du délicieux opéra de M. Bizet: *Carmen*, des dissertations se sont faites sur la fleur de cassie qui y joue un rôle, et le correspondant du *Journal des Débats* définit ainsi cette charmante transjuge de l'Inde et son arbuste :

« Un pompon velouté, doux comme un duvet, s'épanouissant au toucher, bien rond, d'un parfum indicible, enivrant et pénétrant comme celui de la poudre de riz, embaumant tout ce qu'il touche et, comme la violette, se répandant et s'annonçant de loin. La cassie est jaune comme l'immortelle, comme la fleur dite: bouton d'or.

» La feuille du cassier est un diminutif de celle de la fougère des bois: gracieuse, élancée, à dents mignonnes, flexible sur son branchage comme une tige de saule-pleureur.

» La graine est dans une gousse renflée, noire et grosse comme une lentille de forte espèce.

» La feuillée est peu abondante, mais la fleur foisonne sur l'arbuste. Il y a surcharge et abondance de pompons dorés comme il y a surcharge de cerises

aux cerisiers de Montmorency et de Fontenay-aux-Roses. Les galants ont beau jeu pour cueillir de ces fleurs au doux parfum et au langage plus doux encore.»

Et il ajoute: L'arbuste ne se plaît que dans les pays chauds, où il doit être bien abrité contre les intempéries hivernales et printanières, adossé contre un mur, sous un portique en planches, et, pendant les nuits trop fraîches, garanti par un tapis de paille.

Or, à Monaco, la cassie vit au grand air, à l'état sauvage et s'y charge tellement de fleurs deux fois par an, que celles-ci recouvrent les épines destinées à les protéger.

Eh bien, voilà un sujet d'expérience tout trouvé; que l'horticulture s'empare de ce joli arbuste si fragile partout ailleurs, si indifféremment abandonné aux haies, aux clôtures et qui s'épanouit à tout bout de champ dans la Principauté. Qu'on le soigne, qu'on le civilise et l'on verra si les résultats les plus merveilleux ne viendront pas appuyer ce que nous avançons des richesses inconnues que tout achat de terrain met dans les mains de son propriétaire, et qui contribueraient si bien à l'agrément des villas qu'on projette de tous côtés.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — C'était un vrai plaisir pour nous que de nous retrouver en face de la charmante œuvre de Grisar.

Si l'exiguïté de la scène nous a privés du plaisir de revoir l'*Eau merveilleuse* dans tout le mouvement pittoresque de son action comique, nous avons pu nous dédommager en écoutant les adorables finesses de mélodie, les spirituelles et gracieuses broderies d'instrumentation de cette musique toujours si fraîche, et le temps a passé vite.

L'administration avait employé un vrai luxe de décors. Celui du 1^{er} acte surtout est une petite merveille. L'illusion était complète; on se croyait, en le regardant, sur la place publique d'un de ces ravissants petits villages d'Italie tout ensoleillés, qui, à deux pas de nous, scintillent au bord de la mer.

Nos compliments à M. Vigna, qui en a brossé la toile de fond et les premiers plans avec un sentiment aussi exact que poétique de l'harmonie des couleurs et du contraste des ombres particuliers à nos lumineux paysages.

M. Soto était un Tartaglia des mieux réussis; il a tenu son rôle en véritable artiste.

A la fin du 2^e acte, un intermède s'est glissé sous la tente de Tartaglia qui paraissait aussi surpris que nous d'un hors-d'œuvre où le comique n'a guère plus à voir que l'art. Mais c'était la gentille Paola Marié qui chantait les couplets de *Madame Angot* et la *Romance de la Belle Hélène*, et alors le public a trouvé tout pour le mieux.

JEUDI. — Nous voici à la représentation de clôture. Elle a eu des vicissitudes. *Le Sultan Aboul-Azor* était en répétitions; nous nous apprêtions à applaudir notre spirituel confrère M. Spoll et son partner Luigi Bordèze, le compagnon d'enfance de Bellini, l'auteur de tant de compositions gracieuses; il nous a fallu nous contenter de la seconde édition des *Deux billets*, charmante œuvre d'ailleurs, et du *Tableau parlant*.

Les deux *Billets* ont été parfaitement rendus par MM. Cabel et Soto. M. Cabel a tenu son rôle d'honnête et naïf amoureux de la façon la plus charmante, et il a dit la romance du billet avec un goût parfait. C'est lui qui a eu les honneurs de la pièce.

Quant au *Tableau parlant*, réduit en 1 acte et chanté au pied levé sans doute, nous n'avons pu qu'y déplorer les transpositions, les coupures qui lui donnaient presque la forme d'un vaudeville, et réduisaient à deux le nombre des chanteurs. Les circonstances relatées plus haut ont probablement fait une nécessité de cette irrévérence de l'œuvre de Grétry; il est regrettable que la troupe d'opéra-comique ait clôturé de cette façon une série de représentations où la comédie, avec MM^{mes} Chaumont, Dica-Petit, MM. Boisselot, Dieudonné, avait fait tant de plaisir au public.

Le lendemain jour de Vendredi-Saint la salle de concert a été fermée, le théâtre a disparu, et l'orchestre a repris sa place, comme nous l'avons annoncé, dès samedi.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO.

Le concours du Prix de Clôture s'est terminé mardi dernier 23 courant, au moment où nous mettions sous presse. Il a été aussi brillant que celui de lundi 22 dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro.

Après une poule d'essai gagnée par M. H. Patton, trente tireurs sont entrés en lutte pour le Prix.

M. H. Patton a été placé premier.

MM Barabino, Comte Jaraczewski et Comte du Chastel sont arrivés second, troisième et quatrième.

Il y avait foule au tir comme aux plus beaux jours de cette saison si brillante, et l'on s'est séparé en promettant de s'y retrouver l'année prochaine.

Jeudi 1^{er} avril, seizième Concert classique (de 2 heures 1/2 à 4 heures.)

(Programme généralement demandé.)

1. Ouverture du *Roi Lear*. Berlioz.
SHAKESPEARE, acte V. — Le roi fou: Où est ma puissance? Je veux... Ma fille morte! J'entends pourtant sa voix si suave. Mortel! Eclairs qui m'aveuglez, brisez les moules de la nature et dispersez en un instant les germes de l'odieuse humanité.
2. (a) *Adelaide*, ballade. Beethoven.
(M. Oudshoorn)
- (b) *Berceuse*. Reber.
(MM. Comte et Oudshoorn)
3. *Symphonie pastorale*. Beethoven.
Allegro. — Sensations à l'aspect des campagnes riantes,
Andante. — Scène au bord d'un ruisseau.
Scherzo. — Fête champêtre.
Orage.
Final. — Retour des bergers.

Jeudi soir à 8 heures et demie concert vocal et instrumental avec MM^{mes} Frezzolini et Ida Bertrand.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Quelques correspondances de Paris annoncent que le célèbre sculpteur Carpeaux, en ce moment à Nice, où il habite la villa Stirbey, serait de nouveau malade et que son état présenterait un caractère inquiétant.

Carpeaux a été souffrant ces jours passés, mais nous croyons savoir que les soins dont il est entouré ont triomphé de cette rechute. Que ses nombreux amis se rassurent donc.

— Le prince Arthur d'Angleterre et le duc de Chartres sont arrivés à Nice.

Toulon. — L'escadre d'évolutions, en ce moment sur rade, a reçu l'ordre de se tenir prête à prendre la mer dans les premiers jours d'avril. Elle visitera différents ports français de la Méditerranée et se fera voir dans les eaux du Maroc et de la Tunisie.

Forcalquier. — Notre ville se propose de célébrer, par de belles fêtes, l'inauguration du gracieux Sanctuaire élevé, sur l'emplacement de l'ancienne Citadelle, en l'honneur de *Notre-Dame de Provence*.

Pour rehausser l'éclat de ces fêtes qui doivent avoir lieu les 11, 12 et 14 septembre 1875, le *Comité de Notre-Dame de Provence* met au concours les quatre su-

jets suivants qui doivent tous être traités en langue Provençale.

1^o Une inscription destinée à être gravée sur le Monument.

Elle ne devra pas dépasser huit lignes ou vers. — Prix: Une médaille d'honneur; Mentions honorables: deux médailles de bronze.

2^o Un cantique simple et populaire, en l'honneur de *Notre-Dame de Provence*, qui sera chanté le jour de la fête.

3^o Une étude historique ou littéraire, en prose provençale, sur le culte de la *Très-Sainte Vierge en Provence*.

Le nombre de pages est illimité. — 1^{er} Prix: une médaille de vermeil; 2^{me} Prix: deux médailles d'argent. Mentions honorables: quatre médailles de bronze.

4^o Une pièce de vers en l'honneur de la *Très-Sainte Vierge*.

Soit sur les perfections de la *Très-Sainte Vierge*, en général; soit sur *Notre-Dame de Provence* ou quelque fait miraculeux, quelque grâce, événement, coutume pieuse, pèlerinage, etc., en particulier. Le nombre de vers est illimité. Prix: une médaille d'argent. Mentions honorables: trois médailles de bronze.

5^o Notice historique sur le *Comté de Forcalquier*. En langue Française ou Provençale.

Prix: une médaille d'argent. Mentions honorables: deux médailles de bronze.

Conditions Générales.

Tous les dialectes de la langue Provençale sont admis. Les manuscrits lisiblement écrits, doivent être adressés franc de port avant le 1^{er} juillet prochain, à M. Bonnefoy, premier vicaire, secrétaire du Comité, à Forcalquier (Basses-Alpes).

Marseille. — Le jeudi Saint, les fidèles ont visité, suivant la coutume, les églises de notre ville, admirant la pompe déployée pour célébrer la solennité du jour.

Grâce au beau temps, la foule était nombreuse et l'empressement des plus grands.

COURRIER DE PARIS

La Société des Gens de Lettres tient à faire parler d'elle encore une fois. Le cas de MM. Pyat et Grouset revient sur le tapis. M. Pyat est rayé, M. Grouset est rayé, mais M. Razoua et M. Vallès protestent contre une radiation similaire et M. Tony-Révillon plaide pour les réclamants. Aux pires causes il faut des Avocats; ce n'est pas nous qui nous inscrirons contre la coutume.

Le jeudi, 4 avril, la Société des Gens de Lettres statuera. D'ailleurs M. Vallès, et M. Razoua en tant que membres de la Société ne nous intéressent guère, le premier surtout. M. Razoua nous a paru un peu fourvoyé dans la commune; cet ancien collaborateur de la Vie Parisienne a dû obéir à une mauvaise humeur dont les conséquences ont fait plus de mal à cet écrivain fantaisiste, à cet esprit bizarrement tourmenté qu'à la société elle-même; quant à M. Vallès il est plus «responsable» il n'a jamais cru un seul mot de ce qu'il écrivait; il a perverti ses lecteurs et il s'est sauvé au dernier moment sans scrupule. On le disait tué, on contait sa belle mort sur une barricade, en pleine poudre, tandis que noirci de charbon seulement et plus heureux que son frère Pyat qui n'avait jamais hélé qu'un bateau de charbon; M. Vallès vivait tranquillement à Londres des produits d'une usine toute entière, à lui laissée par le hasard d'un testament inespéré. Dans ces conditions, qu'il soit ou non membre de la Société des Gens de Lettres, nous avouons demeurer indifférent pour ne pas forcer l'épithète.

Le Salon de cette année sera très-riche, vous le savez déjà par les premières indiscretions; peut-être ne vous sera-t-il pas désagréable de connaître plus en détail quelques-uns des envois de la prochaine exposition. Commençons par le pauvre Corot qui vient de mourir dans toute sa gloire. Le Salon aura une œuvre posthume du maître: la *Danse antique*. Corot travaillait encore à ce tableau il y a deux mois.

Aujourd'hui d'ailleurs puisque la peinture nous occupe, s'ouvre l'exposition annuelle des peintres fantaisistes dont nous avons déjà eu le plaisir de nous occuper l'an dernier et parmi lesquels il faut citer M^{me} Berthe Morisot, MM. Monct, Menouar et Sisley.

La première partie de la vente Guizot est terminée, elle a produit un chiffre de 43,000 fr.

La Suite... à la prochaine adjudication de la salle Sylvestre.

La représentation de la Gaieté s'est fort bien passée. MM. les ouvriers typographes ont remercié M. Offenbach en applaudissant M^{me} Thérèse et ses camarades. M. Christian a doublé sa dose de calembourgs.

On annonce la mort de M^{me} Ancelot, veuve de l'auteur de tant de pièces connues, et auteur elle-même de plusieurs drames, comédies et romans.

Le théâtre de M^{me} Ancelot fit moins toutefois pour sa réputation que son salon même. Les réunions de

M^{me} Ancelot sous la Restauration et le Gouvernement de juillet sont restées célèbres.

M^{me} Ancelot était née en 1792 à Dijon, elle s'était mariée en 1818; sa part de collaboration dramatique date de 1830 et son *théâtre complet* qui comprend une vingtaine d'œuvres fut publié en 1836. Elle peignait aussi, et on a pu admirer d'elle au Salon de 1828 une fort jolie toile intitulée: *Une lecture de M^{me} Ancelot*. C'est en somme une physionomie très-curieuse qui disparaît.

LÉON GUILLET.

VARIÉTÉS.

Le Journal l'*Union du Midi* publie chaque semaine un compte-rendu des Concerts classiques de Monte Carlo. Rédigés par un appréciateur très-érudit et compétent en la matière, écrits avec esprit et sans trop de cet exclusivisme de parti pris qu'on rencontre en ce moment dans tout ce qui traite de l'art musical, ils complètent, en l'expliquant, le plaisir des auditeurs; ils engagent à écouter et à raisonner ses impressions.

Nous nous empressons de reproduire le dernier de ces articles si flatteurs pour la petite Académie musicale que Nice nous envie et dont Monaco est fier à bon droit.

LES CONCERTS DU JEUDI A MONTE CARLO

Si M. Lucas, l'habile chef d'orchestre de Monte Carlo a eu l'idée de donner à ses programmes une couleur littéraire ou philosophique, nous dirons volontiers que celui de jeudi nous a représenté la fatalité dans la musique. Et qu'on ne nous accuse pas de vouloir forcer la note de ces comptes-rendus et faire de l'esthétique transcendante; en parlant de fatalité à propos de Monte Carlo, nous laisserons la musique sur le tapis — qui n'est pas le tapis-vert, — et Beethoven lui-même va prouver tout-à-l'heure que nous sommes bien dans notre sujet.

Si la musique, comme le dit justement le P. Grady, est géométrie et amour, elle a dans son essence même la fatalité et la liberté, ces deux forces qui remuent le monde. De nos jours, les compositeurs subissent plutôt l'influence fataliste. Weber en a tout le mystère; Mendelssohn, l'agitation; Schubert, la mélancolie; Berlioz, l'imprévu. Chez le vieux Bach le chiffre primait le cœur; il a la magie cabalistique de l'art. Mozart, qui est d'ordinaire la grâce dans le calme olympien, nous fait frissonner par la menace fatale du châtimeur, qui plane constamment, dans son *Don Juan*, sur la tête du séducteur impie. Quant à Schumann, Beethoven et Liszt dont nous avons à parler aujourd'hui, ils nous paraissent être le type des trois états par lesquels passe l'homme aux prises avec le destin; il en est accablé, il lutte avec lui à armes égales, il en triomphe.

Schumann a été le malheureux vaincu de la fatalité. Sa musique nous révèle clairement l'état troublé de son âme. Comme rythme, elle manque absolument d'assiette; c'est un édifice qui penche. Comme mélodie, elle a des phrases entrecoupées de sanglots; comme harmonie, des plaintes douces mais navrantes. L'ouverture de *Manfred* ressemble à un cauchemar. Elle s'ouvre par les soupirs d'un andante dont le mouvement s'accélère peu à peu et arrive à être un *agitato* très développé mais qui est sans cohésion. Puis les harmonies calmes reparassent pour finir dans l'abattement. Cette ouverture n'en est pas moins un chef-d'œuvre comme expression exacte de la donnée. Le génie de Byron convenait à Schumann. Ces voix qui obsèdent Manfred sont celles qui avaient parlé à Werther et à René, celles qui ont entraîné ce pauvre Schumann au suicide. Ah! combien Mozart ou Roland Delattre, Vittoria ou un simple verset de chant grégorien ont des voix plus douces à l'âme! Mais ces voix qui consolent, ne résonnent que dans le calme du cœur, et pour les entendre il faut vouloir les écouter.

Beethoven forme avec Schumann un contraste frappant. Il est maître de lui; il prend le destin corps à corps, et nous retrace cette lutte de géants dans la *Symphonie en ut mineur*. Ecoutez au début ces trois corps qui s'appuient sur une longue tenue, et qui se reproduisent immédiatement un ton plus bas. Beethoven voulait que cette entrée fut dite plus lentement que ce qui suit: c'est ainsi, disait-il, que le destin frappe à la porte! On le voit: ce n'est pas nous qui avons mis le fatalisme dans la musique; Beethoven l'y avait trouvé déjà. Le Conservatoire n'observe pas

cette intention si dramatique de l'auteur; mais nous avons remarqué avec plaisir que M. Lucas y est entré sans pourtant ralentir encore assez ce début caractéristique.

Cet appel obstiné du destin fait le fond de la symphonie. On le retrouve même sous cette douce phrase épisodique que les violons enlèvent avec tant de charme et d'éclats. Il ne cesse qu'un moment pour faire place à des accords lugubres qu'une partie de l'orchestre renvoie à l'autre et qui sont d'un coloris merveilleux. C'est dans la persistance de ce motif qu'on doit admirer l'art étonnant avec lequel Beethoven sait tirer parti du moindre dessin mélodique, et reconnaître, avec leur abondance, l'ordre logique de ses développements. Beethoven n'est pas seulement poète, il est rhétoricien. C'est dans ses œuvres, bien mieux que dans les préceptes de Reicha, qu'il faut apprendre la composition.

Dans l'andante, si parfait aussi, comme forme, le géant semble se reposer avec le chant suave des altos, et fait pressentir sa victoire par des marches lentes et fières. M. Lucas a admirablement conduit cet andante et en a fait très-bien ressortir la péroraison par un *ralentando* tout à fait dans l'esprit de l'œuvre.

Mais voici la lutte qui recommence. La destinée semble plus implacable que jamais dans ce *Scherzo* colossal qui est loin d'être une plaisanterie dans le sens italien du mot. Pourtant, est-ce fidélité de l'auteur à l'étymologie, ou hallucination de notre part, il y a là certain passage qui nous fait assister à une scène fantastique et nous reporte aux premiers âges de la création. Ces traits capricieux et à toute vitesse des contre-basses nous font l'effet d'une formidable espièglerie de mastodontes, aux ébats desquels se joindrait peu à peu toute la faune antédiluvienne. Ajoutons même, à l'éloge des contrebassistes de Monte Carlo, qu'ils ont un rapport exact avec d'autres êtres des périodes géologiques: comme eux, ils ont des ailes aux doigts.

Soudain l'apparition cesse; toute cette création s'éroule sur une sombre pédale de tonique qui reste seule à découvert. On entend le silence; c'est ce calme lourd qui précède la tempête, c'est le chaos, ou, si vous voulez, l'Esprit planant sur les eaux. La pédale cependant gronde et s'enfle. L'orchestre entre peu à peu; les violons dessinent péniblement une phrase qui monte toujours, qui croît et arrive enfin à l'explosion du final. Je sais que les impressions sont personnelles, et que beaucoup d'auditeurs de cette symphonie n'y verront pas les mêmes apparitions; mais il n'en est pas moins vrai que cette page de Beethoven est l'apogée de son génie, et peut-être le point culminant de la musique instrumentale. Aussi, ne nous étonnons pas si après cet effort de conception, le chant triomphal où l'homme célèbre sa victoire sur la destinée, nous paraît d'une certaine vulgarité de style, bien rachetée néanmoins par l'intérêt des épisodes suivants et par l'éclat de l'ensemble.

Résumons-nous et disons que la symphonie en ut mineur est une œuvre grandiose dont les proportions sont admirablement conçues et le cadre excellemment rempli. L'orchestre l'a interprétée de manière à soutenir sa réputation; les nuances du *Scherzo*-final ont été bien rendues, et l'andante parfaitement détaillé.

Liszt est dans sa *Rapsodie hongroise* plus loiblement vainqueur du sort. Les violons sur la quatrième corde se chargent d'abord de nous faire entendre la voix fatidique dans une phrase d'une gamme et d'une sonorité étranges. Mais aussitôt des thèmes triomphants et railleurs lui imposent silence. On entend des talons éperonnés battre le sol et le sabre des magnats traîner avec fracas. Si Schumann a un tempérament maladif, si Beethoven possède l'équilibre parfait des facultés, Liszt a une étonnante exubérance de vie; on sent qu'il gouverne sa destinée aussi bien que les notes du clavier. Les voix qui lui parlent viennent d'en haut; il monte avec elles et nous les fait entendre. Elles nous disent que si le mal dans le monde est la condition fatale de la liberté humaine, il y a dans le génie des forces pour nous délivrer de ses étreintes; et que si la petite musique nous éloigne du bien, le grand art nous y ramène.

CH. DOMERGUE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Mars 1875.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français. c. Jovenceau, sable. ID. b. St-Ange, id. c. Fornéro, id. ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id. NICE. yacht à v. le *Gleam*, id. c. Allangon s. l. GOLFE JUAN. b. St-Michel, id. c. Isoard, sable. ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, vins. CETTE. b. Belle Brise, id. c. Fornari, vin. ST-TROPEZ. cutter. *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable. ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id. ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id. ID. b. l'Alexandre, id. c. Grisole, id. ID. b. St-Ange, id. c. Fornéro, id. GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Roux, chaux.

Départs du 22 au 28 Mars 1875.

GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, français. c. Moute, sur lest. ID. b. St-Ange, id. c. Fornéro, id. ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id. ID. b. St-Ange, id. c. Fornéro, id. ILE D'ELBE. trois mâts, *Caduceus*, anglais, c. John Schelley, sur lest. GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, français, c. Moute, id. VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Isoard, id. GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. MENTON. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, vin. ID. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id. GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, sur lest. ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id. ID. b. l'Alexandre, id. c. Grisole, id. ID. b. St-Ange, id. c. Fornéro, id.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi, 28 avril 1875, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société à Monte Carlo.

Etude de M^e Henry LEYDET, Notaire, Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 22 mars 1875, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général.

Il sera procédé le 22 avril prochain, jour de jeudi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville sise à Monaco au quartier de la Costa, confrontant au Nord et à l'Est à la ruelle de Moneghetti-Turbie, au Midi à la route de Menton, à M. de Bauchamps et à Madame Lestiboulois, à l'Ouest à Monsieur Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 22 fr. par mètre carré pour les lots et parcelles d'une contenance de 500 mètres et au-dessous, de 20 fr. par mètre carré pour les lots de 500 à 800 mètres carrés et 18 fr. pour les lots supérieurs à 800 mètres ou la totalité de la propriété.

La pièce de terre dont s'agit dépend des successions réunies de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et de M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M^{me} Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy surnommé, épouse autorisée de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M^{me} Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregorewitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M^{me} la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M^e Leydet avocat au dit Monaco.

M^{me} la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente et le plan parcellaire de la pièce de terre dont s'agit ont été déposés au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1875.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M^e de Loth ou à M^e Leydet avocats au dit Monaco. Monaco, le 30 mars 1875.

H. LEYDET, avocat.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.
Prix : 2 francs.

UNE VISITE A MONACO

Par H. Mévievier.
Prix : 1 fr. — Par la poste 1 fr. 20

M^{me} PAUL JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
Glace vive à 40 cent. le kilo.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
Usine à Vapeur.

PRIX :
Grand siphon..... 20° | Limonade gazeuse 25°
Demi siphon..... 15° | Soda water anglais 40°
Punch mousseux » 55 c.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1974. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
				Gènes	soir	»	»	soir	soir	Sanr	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	»	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	»	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	»	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	»	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08	»	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	»	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Toulon	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
				Marseille	soir	soir	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.